

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

Anthologie Spiritaine

Anthologie Spiritaine

6-27-2008

03. « Réflexions sur les vérités de la religion formées dans une retraite par une âme qui pense se convertir »

Christian de Mare CSSp

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Repository Citation

de Mare, C. (2008). 03. « Réflexions sur les vérités de la religion formées dans une retraite par une âme qui pense se convertir ». Retrieved from <https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french/10>

This Première partie is brought to you for free and open access by the Anthologie Spiritaine at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Anthologie Spiritaine by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

quelque temps après le départ de M. Grignon [*sic*] pour Paris, par le zèle et les soins du jeune Desplaces à qui il l'avait recommandée, et qui en demeura seul l'âme et le soutien.

Cependant comme les vues que sa famille avait sur lui demandaient qu'il se produisît dans le monde, il s'y livra, et peut-être un peu trop. Sa passion dominante fut d'y briller, et il faut avouer qu'il avait tout ce qu'on peut désirer pour paraître avec distinction. Monsieur son père résolut d'en faire un conseiller au parlement de Bretagne et Madame des Places doutait si peu des dispositions de son fils que déjà elle avait fait la dépense d'une robe de palais. [...] Quoi qu'il en soit, Dieu l'éclaira d'une lumière vive qui lui fit connaître qu'il ne l'appelait pas à cet état. [...] Il demanda à son père la permission d'aller étudier en Sorbonne et d'entrer dans l'état ecclésiastique. Ce début fut un coup de foudre pour ce respectable officier, n'ayant que ce fils qui pût perpétuer son nom et posséder sa charge. Il n'oublia rien pour le détourner de son dessein ; mais le jeune homme demeura inflexible et sa famille ne s'opposa plus à une vocation si marquée.

Voici quelques notes de la retraite qui suivit l'événement rapporté plus haut :

– 3 –

**« Réflexions sur les vérités de la religion
formées dans une retraite par une âme qui pense se convertir »⁷**

Ce sont des notes de la retraite que Claude Poullart des Places voulut faire sous la direction d'un père jésuite au cours de l'été 1701 – il était dans sa 22^e année – pour se replacer dans la fidélité aux intentions de Dieu sur lui ; la retraite a

⁷ « Il n'est pas facile de discerner, dans le premier écrit de notre fondateur, les grandes orientations d'une pensée qui se cherche encore. Cependant, je pense pouvoir dire que j'ai été frappé par les quelques points suivants : ➔

*deux parties, et celle-ci est la première; elle correspond à ce que les Exercices de Saint-Ignace appellent « retraite de conversion ». Le texte suivant en donne des extraits*⁸.

J'ai bien voulu me retirer du commerce du monde pour passer huit jours dans le sein de la solitude. Rien ne m'a obligé de faire ce petit sacrifice au Seigneur. J'étais le maître de perdre, comme j'ai fait si souvent jusqu'ici, les mêmes moments que je veux employer dans ce saint lieu à ma conversion et à mon salut. Je dois reconnaître, dans ce louable dessein, la grâce qui m'a éclairé au milieu de mes aveuglements. [...] Je me trouve heureusement du nombre de ces enfants chéris à qui mon Père et mon Créateur présente si souvent des moyens faciles et admirables de me réconcilier avec lui. [...]

Allons, mon âme, il est temps de te rendre à tant de poursuites aimables. Peux-tu balancer un moment à abandonner tous tes sentiments mondains pour te reprocher avec plus d'attention et de recueillement ton ingratitude et la dureté de ton cœur à la voix de ton Dieu? Ne dois-tu pas avoir honte d'avoir combattu si longtemps, d'avoir détruit, méprisé, foulé aux pieds le sang adorable de ton Jésus? [...]

Vous me cherchiez, Seigneur, et je vous fuyais. Vous m'aviez donné de la raison, mais je ne voulais point m'en servir. Je voulais me brouiller avec vous, et vous ne vouliez point y consentir. Ne méritais-je pas que

→ 1) Au milieu de considérations assez impersonnelles sur le péché, se détachent des formules remarquables sur l'amour de Dieu qui poursuit le pécheur inlassablement, un amour tout gratuit sur lequel on peut compter sans réserve. Claude-François décide que sa vie doit être entièrement une réponse à cet amour.

2) Toutefois, en face de cette certitude et de cette décision, il a l'expérience personnelle de la faiblesse de l'homme. D'où la nécessité du secours divin pour pouvoir devenir un homme selon le cœur de Dieu.

3) À la décision de se donner entièrement à Dieu est liée indissolublement celle de travailler aussi pour la conversion des autres, de lutter contre le mal sous toutes ses formes, d'arracher les têtes renaissantes du dragon. Tous ces traits se préciseront dans les écrits suivants » (P. Joseph Lécuyer).

⁸ *Les manuscrits de Poullart bénéficient d'une édition critique dans Christian De Mare présente Claude-François Poullard des Places, Mémoire spiritaine, Études et Documents n° 4, Congrégation du Saint-Esprit, 30, rue Lhomond, 75005 Paris, 1998, 422 p.*

vous m'eussiez abandonné enfin, que vous vous fussiez lassé de me faire du bien, et que vous eussiez commencé à me faire du mal? J'eusse reconnu ma faute dans le châtement, en sentant la pesanteur de votre bras: j'eusse senti l'énormité de mes crimes. Que vous êtes aimable, mon divin Sauveur! Vous ne voulez point ma mort, vous ne voulez que ma conversion. Comme si vous aviez besoin de moi, vous me traitez toujours avec douceur. Il semble que vous vous fassiez un honneur de réduire un cœur aussi insensible que le mien. [...]

En reconnaissant votre puissance, que je reconnais efficacement votre amour! Vous m'aimez, mon divin Sauveur, et vous m'en donnez des marques bien sensibles. Je sais que votre tendresse est infinie, puisqu'elle n'est pas épuisée par les ingratitudez innombrables que je vous ai fait paraître tant de fois. Il y a longtemps que vous voulez me parler au cœur, mais il y a longtemps que je ne veux point vous écouter. Vous tâchez de me persuader que vous voulez vous servir de moi dans les emplois les plus saints et les plus religieux, mais je tâche, moi, de ne vous pas croire. Si votre voix fait quelquefois quelque impression sur mon esprit, le monde, un moment après, efface les caractères de votre grâce. Combien y a-t-il déjà d'années que vous travaillez à rétablir ce que mes passions détruisent continuellement! Je crois bien que vous ne voulez plus combattre sans succès, et que vous avez ordonné à la victoire de se déclarer pour le juste parti. [...] Je ne suis point venu ici pour me défendre, je ne suis venu que pour me laisser vaincre.

Parlez, mon Dieu, quand il vous plaira; [...] À présent, Seigneur, que je me repens de mes aveuglements, que je renonce de tout mon cœur à toutes les choses qui m'obligeaient de vous fuir, à présent que je viens vous chercher, que je suis près de suivre tous les saints ordres de votre divine Providence, descendez dans le cœur où il y a si longtemps que vous voulez entrer: il n'aura plus des oreilles que pour vous, et ne formera désormais d'autres affections que pour vous aimer comme il doit. Vous y trouverez une place qui ne sera point souillée d'aucune passion, et là, entouré des vertus que votre loi me commande de pratiquer, vous pourrez me faire connaître votre sainte volonté, et rien au monde ne sera plus capable de vous enlever un serviteur qui vous voue, avec un courage digne d'un chrétien, une obéissance aveugle et une soumission infinie. [...]

La suite des notes révèle la méditation du retraitant aux instructions des Exercices qu'il accueille fidèlement. La conclusion reprend les nouvelles orientations de vie qu'elles ont suscitées.

Courage, mon âme, promets à ton Dieu de faire pénitence de tes péchés et de lui faire connaître l'horreur que tu en as, par le soin que tu vas prendre d'éviter de secondes rechutes. Que rien au monde ne soit capable de m'éloigner de la vertu. Perdons respect humain, complaisance, faiblesse, amour-propre, vanité, perdons tout ce que nous avons de mauvais, et ne gardons que ce qui peut être bon. Qu'on dise tout ce qu'on voudra, qu'on m'approuve, qu'on s'en moque, qu'on me traite de visionnaire, d'hypocrite ou d'homme de bien, tout cela me doit être désormais indifférent. Je cherche mon Dieu. Il ne m'a donné la vie que pour le servir fidèlement. Je dois bientôt aller lui rendre compte du temps que j'ai eu ici pour faire mon salut. Le monde ne me récompensera pas de l'attachement que j'aurais pour lui. Je serais seulement bien en peine s'il fallait y trouver un véritable ami qui m'aimât sans intérêt. Dieu seul m'aime sincèrement et veut me faire du bien. Si je lui puis plaire, je suis trop heureux ; si je lui déplais, je suis le plus misérable homme du monde. J'ai tout gagné si je vis dans la grâce ; j'ai tout perdu si je la perds.

Conservez-moi, mon Dieu, de si saintes résolutions, et me donnez, s'il vous plaît, la grâce de la persévérance finale. J'aurai des ennemis à combattre et qui, cherchant à détruire ma vertu par mille occasions dangereuses qu'ils me présenteront, chercheront en même temps ma ruine et ma perte. Défendez-moi, Seigneur, contre ces tentateurs, et puisque le plus redoutable est l'ambition qui est ma passion dominante, humiliez-moi, abaissez mon orgueil, confondez ma gloire. Que je trouve partout des mortifications, que les hommes me rebutent et me méprisent. J'y consens, mon Dieu, pourvu que vous m'aimiez beaucoup et que je vous sois cher. J'aurai de la peine à souffrir et à étouffer cette vanité dont je suis si fort rempli. Mais que ne doit point faire un homme pour vous qui êtes un Dieu, qui avez répandu votre Précieux Sang pour moi.

Rien ne me sera difficile si vous voulez bien me secourir et que je m'abandonne entièrement à vous. Je dois avoir de la défiance de moi-même et espérer tout de votre miséricorde. J'ai tout à craindre dans l'état où je suis. Je ne suis point, Seigneur, dans celui où vous me souhaitez, et pour faire mon salut comme je dois, il faut que je prenne le parti que vous m'avez destiné.

C'est là maintenant la première chose à laquelle je dois penser. Trop heureux, mon Dieu, si je ne me trompe point dans le choix, je vais prendre toutes les précautions les plus saintes pour découvrir votre sainte volonté. Je veux déclarer à mon directeur mes inclinations et mes répugnances sur chaque genre de vie, afin d'examiner avec plus d'attention ce qui peut m'être convenable. Je n'oublierai rien de tout ce que je croirai devoir être nécessaire pour consulter votre Providence. Que votre grâce, mon divin Maître, m'éclaire dans toutes mes démarches, et que je la puisse mériter par un attachement inviolable et perpétuel pour tout ce qui vous peut plaire.

— 4 —

« **Choix d'un état de vie** »⁹

Voici la seconde partie de la retraite. Il s'agit donc à présent pour le retraitant, sur la base solide de sa conversion, de sortir de son indétermination et de choisir un état de vie qui lui permette de rester fidèle à ses résolutions.

Ô mon Dieu qui conduisez à la céleste Jérusalem les hommes qui se confient véritablement à vous, j'ai recours à votre divine Providence, je m'abandonne entièrement à elle, je renonce à mon inclination, à mes appétits et à ma propre volonté pour suivre aveuglément la vôtre. Daignez me faire connaître ce que vous voulez que je fasse, afin que remplissant ici-bas le genre de vie auquel vous m'avez destiné, je puisse vous servir, pendant mon pèlerinage, dans un état où je vous sois agréable et où vous répandiez sur moi abondamment les grâces dont j'ai besoin pour rendre à jamais la gloire qui est due à votre divine Majesté.

⁹ « En lisant ce deuxième écrit de Poullart des Places, est-il possible d'indiquer quelques conclusions ? Voici celles qui se présentent spontanément à mon esprit :

1) Nous nous trouvons devant un jeune chrétien qui veut, avant toute autre chose, servir Dieu, comme et où Dieu le veut. Pour découvrir cette volonté de Dieu, il a recours d'abord à la prière, mais aussi à un examen très rigoureux des tendances naturelles qui sont en lui, en se mettant, autant que possible, dans une attitude intérieure d'indifférence à tout ce qui n'est pas Dieu.

2) Parmi les attrait particuliers, il y a une place très spéciale pour le désir de servir les pauvres.

3) Parmi les dangers à éviter, il faut placer d'abord l'ambition ; la conséquence est qu'il faut suivre « *l'exemple de Jésus-Christ humble partout* ». Tous ces traits, me semble-t-il, font partie de notre héritage spiritain le plus authentique » (P. Joseph Lécuyer).